

SIEGFRIED WOLINSKI, ferronnier d'art, Tunis

(Journal officiel de la République française, 5 janvier 1930)

Le président de la République française,
Sur le rapport du garde des sceaux, ministre de la justice,
Décrète :

Art. 1^{er}. — Sont naturalisés Français par application de la loi du 20 décembre 1923 :
WOLINSKI (*Siegfried-Mendel*), mécanicien, né le 2 février 1903 à Wielgomlyny (Pologne), et BEMBARON (Lola-Sarah), sa femme, née le 17 octobre 1908 à Tunis, de père italien, demeurant tous deux à Tunis.

IL TRAVAILLE AVEC SES FRÈRES WIGDOR, WIGMAR ET, PROBABLEMENT, ZYSZA

(Journal officiel de la République française, 10 juin 1934)

Le président de la République française,
Sur le rapport du garde des sceaux, ministre de la justice,
Décrète :

Art. 1^{er}. — Sont naturalisés Français par application de la loi du 20 décembre 1923 :
WOLINSKI (*Zysza*), ferronnier, né le 12 juillet 1911 à Radomsko (Pologne), demeurant à Tunis.

LES GRÈVES EN TUNISIE

Incidents aux établissements Wolinski

(L'Écho d'Alger, 25 septembre 1936)

Aux établissements Wolinski (ferronnerie d'art), tout n'est pas terminé et voici la situation telle qu'elle se présente :

Lundi, les ouvriers, sans émettre aucune revendication, ont refusé d'évacuer les lieux et ont couché dans l'usine.

Mardi, le patron et ses trois frères ont pu travailler pour terminer un ouvrage urgent, les ouvriers les regardant faire. Dans l'après-midi, un Arabe du syndicat est entré dans l'atelier, a demandé à voir certaines pièces de comptabilité et comme M. Wolinski ne voulait pas discuter avec lui, les quatre frères et la secrétaire ont été enfermés dans le bureau. M. Wolinski a téléphoné pour qu'on vienne les délivrer, ce qui a eu lieu vers 17 heures.

Entre-temps, les ouvriers avaient arraché les fils téléphoniques.

Hier matin, les ouvriers se sont tous présentés, ont fait tamponner leurs cartes, puis, une fois dans la place, ont refusé de travailler, disant qu'ils attendaient les ordres du

syndicat.

A 14 heures, M. Wolinski a déclaré qu'il allait faire évacuer par la police si les ouvriers ne se mettaient pas au travail. Un délégué de la C.G.T. est arrivé, disant que si on les expulsait, ce serait très grave. Finalement, la police a été appelée et a fait évacuer l'usine, mais les ouvriers restèrent à la porte et voulurent empêcher les quatre frères Wolinski de charger un camion. Le chargement dut être opéré sous la protection des agents qui convoyèrent la voiture jusqu'à destination.

Hier soir, tout était calme et quelques agents gardaient les locaux évacués.

M. Wolinski a écrit une lettre au résident général pour lui signaler la situation.

Un patron métallurgiste est tué par un de ses ouvriers
(*Le Journal des débats*, 17 octobre 1936)

Une profonde émotion règne en Tunisie à la suite d'un lâche attentat qui a coûté la vie à un industriel de Tunis très estimé et père de deux enfants. Ce drame douloureux est une conséquence de la propagande funeste qui, sous prétexte de défense corporative, n'a d'autre objet que de semer le désordre dans un pays durement éprouvé par la crise et d'exciter la haine des travailleurs contre les patrons.

M. Wolinsky¹, qui tient, rue Ahmed Bey, un atelier de ferronnerie d'art, avait dû, ces derniers temps, en raison des difficultés croissantes, licencier une partie de son personnel.

Parmi ses ouvriers, se trouvait un sujet italien, nommé Édouard Motta, à qui M. Wolinsky avait toujours témoigné une grande bienveillance. Motta insista auprès de son patron pour être réintégré. On lui promit formellement de le reprendre. Mais l'ouvrier, surexcité sans doute par quelques meneurs, sortit un revolver de sa poche et le déchargea à trois reprises sur M. Wolinsky. Transporté d'urgence à l'hôpital civil, le malheureux industriel y décédait vingt heures plus tard, après d'horribles souffrances. Notre confrère *La Dépêche tunisienne*, après avoir flétri, comme il convient, cet horrible attentat, ajoute que les obsèques de la malheureuse victime ont donné lieu à une imposante manifestation de sympathie qui a vu communier dans les mêmes sentiments d'affliction et de réprobation une foule innombrable où toutes les conditions étaient représentées.

(*Les Annales coloniales*, 20 octobre 1936)

A Tunis, à la suite d'une discussion avec son patron Siegfried Wolinski, un ouvrier congédié récemment, a tiré sur lui trois balles de revolver. Le malheureux est mort peu après tandis que le meurtrier, un Italien de dix-huit ans, Édouard Motta, était arrêté après une poursuite mouvementée.

Le 7 janvier 2015,
le dessinateur Georges Wolinski,
né en 1934,
fils de Siegfried,

¹ En fait Wolinski : les terminaisons « ski » indiquant des patronymes polonais et les terminaisons « sky » des patronymes russes.

est à son tour assassiné
avec ses amis de *Charlie hebdo*,
par les frères Pois chiche-à-la-place-du-cerveau

Un des petit-fils de Wigdor Wolinski, Igor,
est designer verrier
à Saintry par Epieds-en-Beauce (45130)
<http://www.igorwolinski.fr/>



La tombe de Siegfried Wolinski (1903-1936) au cimetière juif de Tunis, « Le Borgel »
www.aicjt-leborgel.org/Les-tombes-du-pere-et-du-grand-pere-de-Georges-Wolinski-au-Cimetiere-du-Borgel_a92.html



Avril 2015 : à l'invitation de l'Association internationale du cimetière juif de Tunis, « Le Borgel », (AICJT), Maryse Wolinski se recueille sur les tombes d'Abraham Wolinski (1876-1937) et de son fils Siegfried Wolinski (1903-1936), père du dessinateur

www.aicjt-leborgel.org/Mme-Wolinski-sur-les-tombes-du-pere-et-du-grand-pere-de-son-mari-Georges_a94.html

(Information communiée par Alain Warmé, que nous remercions)